



DEMANTIUS

1567-1643

DANSES & MADRIGAUX
DANCES AND MADRIGALS

AMARYLLIS CONSORT
CHARLES BRETT
MUSICA ANTIQUA
CHRISTIAN MENDOZE



AMARYLLIS CONSORT

CHARLES BRETT

Direction / Conductor

Catherine Lyon, Soprano
Juliet Schiemann, Soprano
Charles Brett, Contretenor / Counter-tenor
Ian Thompson, Tenor
Simon Birchall, Basse / Bass

MUSICA ANTIQUA TOULON

CHRISTIAN MENDOZE

Direction / Conductor

Christian Mendoze, Flûtes à bec soprano et alto,
Cromorne alto / Soprano and alto Recorders, Alto Crumhorn

Christine Estelle, Flûtes à bec
soprano, alto et tenor / Soprano, alto and tenor Recorders

François Antonucci, Flûte à bec alto,
Cromorne tenor / Alto Recorder, Tenor Crumhorn

Elsa Frank, Dulciane tenor, Flûtes à bec alto
et tenor / Tenor Dulcian, Alto and tenor Recorders

Jean-Charles Lorgoulloux, Flûtes à bec alto et tenor,
Cromorne basse, Percussions / Alto and tenor Recorders, Bass Crumhorn, Percussion

Bernard Bessone, Violon / Violin

Jean-Marie Giaume, Violon / Violin

Federico Marincola, Cistre, Luth Renaissance / Cittern, Renaissance Lute
Charles-Edouard Fantin, Luth et Guitare Renaissance / Renaissance Lute and Guitar

Sybille Schütz, Viole de Gambe / Viola da Gamba

Jean-Michel Robert, Théorbe / Theorbo

Lina Fantin, Clavecin / Harpsichord

JOHANN CHRISTOPH DEMANTIUS

1567 - 1643

DANSES & MADRIGAUX
DANCES AND MADRIGALS

Quatre Pièces Instrumentales / Four Instrumental Pieces

- | | | | |
|---|------------------------|---|------------------------|
| 1 | Intrada prima (1'52) | 2 | Galliarda prima (2'48) |
| 3 | Der erste tantz (1'39) | 4 | Galliarda nova (2'15) |

Deux Madrigaux à cinq Voix / Two Madrigals for five Voices

- | | |
|---|---|
| 5 | Lieblich ich Rörte singen (3'25) |
| 6 | Mein hertz und gmüt ist gar in lieb entzündt (3'00) |

Quatre Pièces Instrumentales / Four Instrumental Pieces

- | | | | |
|---|--------------------------|----|--------------------------|
| 7 | Intrada Undici (1'30) | 8 | Der achte tantz (1'00) |
| 9 | Der sechste tantz (1'33) | 10 | Der fünffte tantz (1'30) |

Deux Madrigaux à cinq Voix / Two Madrigals for five Voices

- | | |
|----|--|
| 11 | Sag mir Cupido (4'20) |
| 12 | Ein süsser traum mich tet in nachtes ruh umfangen (4'08) |



Enregistrement réalisé en la Collégiale Saint-Pierre de Six-Fours
avec l'aimable collaboration des "Amis de la Collégiale"
et le soutien du Conseil Général du Var

Couverture : "Le Repas Galant" (détail), Anonyme XVI^e siècle
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

Quatre Pièces Instrumentales / Four Instrumental Pieces

- [13] Intrada quarta (3'22) [14] Der zehende tantz (1'10)
[15] Polnischer tantz N° 1*, Nachtantz, Polnischer tantz N° 1* (da capo) (3'28)
[16] Polnischer tantz N° 3* (1'33)

Deux Madrigaux à cinq Voix / Two madrigals for five Voices

- [17] Mein elend thut sich jetzt vermehrn (2'20)
[18] Vil wollust mit sich bringet (2'10)

Quatre Pièces Instrumentales / Four Instrumental Pieces

- [19] Intrada sexta (1'35) [20] Der dritte tantz (1'25)
[21] Galliarda sexta (1'51) [22] Polnischer tantz N° 9* (1'30)

Trois Madrigaux à cinq Voix / Three Madrigals for five Voices

- [23] Ach hertzigs hertz harr noch ein weil (3'55)
[24] Noch lass ich mich nit krencken (2'00)
[25] Amor du kind solst du sein blind (4'05)

Quatre Pièces Instrumentales / Four Instrumental Pieces

- [26] Intrada duodecima (2'13) [27] Der neunde tantz (1'02)
[28] Polnischer tantz N° 12* (2'10) [29] Galliarda decima (2'25)

* Nurnberger Tanzbuch (1601) à 5 voix / for 5 voices

© 1993 PIERRE VERANY

JOHANN CHRISTOPH DEMANTIUS

Exact contemporain de Monteverdi et représentant de la génération des musiciens qui précèdent Schütz et lui frayèrent la voie, Christoph Demantius est né à Reichenberg, en Bohême, le 15 décembre 1567. Après des études à l'université de Wittenberg et un court séjour à Leipzig en 1595, il s'installe en 1597 comme cantor à Zittau, puis en 1604 succède à Praetorius au poste de cantor de la cathédrale de Freiberg, en Saxe, au cœur de l'Allemagne luthérienne. C'est là qu'il s'éteint le 20 avril 1643, après quelque trente-neuf années de service.

De ce musicien qu'on disait alors «homme importun au caractère turbulent» et qui trouva aussi le temps d'être poète, écrivain, théoricien, pédagogue de renom et auteur d'un des premiers dictionnaires allemands de musique, on conserve une œuvre - sacrée et profane - considérable, mais un peu oubliée.

La carrière de Demantius se situe au tournant des XVI^e et XVII^e siècles dans une Allemagne du Nord qui venait de vivre la réforme de Luther, événement décisif pour l'évolution de la musique germanique. On sait que le remplacement du latin par l'allemand dans les offices religieux reste un des principaux changements imposés par la doctrine de Luther.

Demantius s'inscrit dans cette tradition, mais s'il compose des motets luthériens et une passion allemande (*Deutsche Passion*) - une *Passion selon saint Jean* (1631) -, il n'a jamais abandonné le latin et donne dans les dernières années de sa vie des *Laudes nuptiales* et des *Laudes Sioniae* polyphoniques à plusieurs chœurs et jusqu'à dix voix.

Dans le domaine profane, Demantius laisse plusieurs recueils de pièces vocales et instrumentales. L'un des premiers livres qu'il publia, les *Neue teutsche weltliche Lieder* à cinq voix, est paru à Leipzig en 1595, un an après la mort de Roland de Lassus qui, précisément avait donné une impulsion remarquable au chant polyphonique profane en enrichissant ses lieder par les procédés d'expression raffinés du madrigal, de la canzonetta ou de la villanella italiennes. On sait l'essor immense que connut le madrigal italien à la suite de sa diffusion à travers toute l'Europe dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Demantius, qui a suivi la voie tracée par Lassus, réussit à opérer dans ses œuvres la synthèse de l'art italien et du lyrisme allemand, bien que ses lieder restent plus proches du caractère strophique et choral de la villanella.

C'est en 1608 qu'il fit paraître un nouveau recueil de musique instrumentale, sous le titre de *Conviviorum deliciae, das ist Neue liebliche Intradan und Aufzüge, neben künstlichen Galliarden und frölicher polnischen Tänzten*, qui rassemble des gaillardes, des polonaises et des «intradan» à six parties, écrites dans le style des danses de la Renaissance. La gaillarde fait partie de ces danses d'origine italienne qui pénétrèrent en Allemagne au début du XVII^e siècle. Vive et sautillante sur son rythme ternaire, elle était souvent associée à son contraire, la pavane, danse lente et cérémonieuse.

Généralement pompeuse comme une marche majestueuse aux motifs de fanfare, comme une pavane solennelle ou comme un air de type homophonique, l'«intradan» servait le plus souvent à accompagner une entrée de ballet ou à introduire une suite de danses.

D'un autre côté, l'apparition puis la vulgarisation des danses polonaises en Allemagne sont les résultats des relations étroitement établies au début du XVII^e siècle entre la Pologne, la Saxe et la Bohême, deux régions fréquentées par Demantius. La polonaise possédait une fraîcheur slave, un charme mélodique particulier et un rythme attrayant qu'il a su parfaitement conserver.

Enfin, le titre de *Conviviorum deliciae* donné à son recueil de pièces instrumentales prouve que Demantius s'était intégré à un de ces cénacles connus en Allemagne à la fin du XVI^e siècle, et surtout au XVII^e siècle, sous le nom de «convivia musica». Peut-être en dirigea-t-il un lui-même à Freiberg. Le nom de «convivium» était donné, à cette époque de grande évolution de la musique et de la facture instrumentales, à un ensemble d'amateurs qui se réunissaient pour faire de la musique entre amis. Les séances se concluaient souvent par un repas pris en commun, mais quelquefois des professionnels prenaient place dans les rangs des amateurs et ces réunions privées se transformèrent peu à peu en concerts semi-publics puis tout à fait publics. Certains «convivia» devinrent même de véritables festivals annuels qui attiraient des amateurs venus de tous les coins d'Allemagne.

Adélaïde de Place

JOHANN CHRISTOPH DEMANTIUS

Christoph Demantius was exactly contemporary with Monteverdi ; he belonged to the generation of musicians who immediately preceded and paved the way for Schütz. He was born in Reichenberg (Bohemia) on 15 December 1567. He studied at the University of Wittenberg and was in Leipzig for a short time in 1595. In 1597 he became Kantor at Zittau and in 1604 succeeded Praetorius in a similar capacity at Freiberg cathedral, in Saxony, in the heart of Lutheran Germany. After holding this position for some thirty-nine years, he died there on 20 April 1643.

At the time, Demantius was described as "an irksome man with an unruly character". As well as being a prolific composer, he also found time to be a poet, theorist, celebrated teacher, and the author of one of the first German musical dictionaries. A considerable number of his works - both sacred and secular - have come down to us, but they have been somewhat neglected.

Demantius's career was situated at the turning-point between the 16th and 17th centuries, in a North Germany that had recently experienced the Lutheran Reformation, which was a decisive event in the evolution of Germanic music. We know that one of the principal changes imposed

by Luther's doctrine was the replacement of Latin by German in religious services. Demantius belonged to this tradition, but although he composed Lutheran motets and a *St John Passion* (1631) in German (*Deutsche Passion, nach dem Evangelisten S. Iohanne*), he never gave up Latin and, in the latter years of his life, he composed the *Laudes nuptiales* and *Laudes Sioniae*, polyphonic works for several choirs and up to ten voices.

In the area of secular music, Demantius left several collections of vocal and instrumental pieces. One of the first books he published, the *Neue teutsche weltliche Lieder* for five voices, appeared in Leipzig in 1595, a year after the death of Roland de Lassus, who had given secular polyphonic song a remarkable boost by enriching his chansons with the refined expressive possibilities of the madrigal and the Italian canzonetta or villanella. We know how immensely popular the Italian madrigal became throughout Europe in the second half of the 16th century. Following in Lassus's footsteps, Demantius managed to create a synthesis of Italian aesthetics and German lyricism in his works, although his songs are still closer to the strophic, choral nature of the villanella.

In 1608, he published a new collection of instrumental music, entitled *Conviviorum deliciae, das ist Neue liebliche Intradan und Aufzüge, neben künstlichen Galliardten und fröhlichen polnischen Tänzten*, for six voices. It consisted of galliards, polonaises and intradas, composed in the style of Renaissance dances. The galliard was one of the dances of Italian origin that reached Germany at the beginning of the 17th century. It was a lively, bouncing triple-metre court dance, often associated with the pavan, its opposite, which was slow and sedate.

The intrada, which was generally used to announce or accompany an entrance or begin a dance suite, was usually a solemn piece in march rhythm with fanfare motifs, or else like a stately pavan, or a homophonic song.

On the other hand, the introduction and popularisation of Polish dances in Germany resulted from the close relationships that existed in the early 17th century between Poland and Saxony and Bohemia, two regions that were well-known to Demantius. The polonaise had a Slavonic freshness, a particular melodic charm and an attractive rhythm, all of which he managed to capture perfectly.

Finally, the title Demantius gave to his collection of instrumental pieces - *Conviviorum deliciae* - proves that he belonged to one of the exclusive circles that were known in Germany at the end of the 16th century, and particularly during the 17th century, as "convivia musica". It is possible that he himself conducted one of them in Freiberg. At that time of great changes in music and instrument making, the term "convivium" was given to a group of amateur musicians who came together to make music amongst friends. At the end of the meeting, they usually shared a meal, but sometimes they were joined by professional musicians and, little by little, these private meetings were transformed into semi-public, then entirely public concerts. Certain "convivia" even became annual festivals, attended by musicians and music-lovers from all over Germany.

Adelaïde de Place
translated by Mary Pardoe